



ODEON

45

LA MOUETTE
d'Anton Tchekhov
mise en scène **Thomas Ostermeier**

Odéon-Théâtre de l'Europe
Direction Stéphane Braunschweig

45

LA MOUETTE
d'Anton Tchekhov
mise en scène Thomas Ostermeier

avec
Bénédicte Cerutti
Macha
Valérie Dréville
Irina Nikolaïevna Arkadina
Cédric Eeckhout
Sémion Sémionovitch
Medvedenko
Jean-Pierre Gos
Piotr Nikolaïevitch Sorine
François Loriquet
Boris Alexeïevitch Trigorine
Sébastien Pouderoux
de la Comédie-Française
Evguény Sergueïevitch Dorn
Mélodie Richard
Nina Mikhaïlovna Zarechnaïa
Matthieu Sampeur
Konstantin Gavrilovitch
Treplev
Marine Dillard
peintre

et l'équipe technique
de l'Odéon-Théâtre
de l'Europe

traduction
Olivier Cadiot
adaptation
Thomas Ostermeier
musique
Nils Ostendorf
scénographie
Jan Pappelbaum
dramaturgie
Peter Kleinert
costumes
Nina Wetzel
lumière
Marie-Christine Soma
peinture
Katharina Ziemke

assistante à la scénographie
Jeanne Wéry
assistante aux costumes
Maïlys Leung Cheng Soo
assistantes à la mise en scène
Elisa Leroy, Christèle Ortu,
Maxine Reys (stagiaire)
préparation physique
Heike Krömer
construction du décor
Atelier du Théâtre de Vidy

en tournée
assistante à la mise en scène
Christèle Ortu
régie générale
Stéphane Sagon
régie lumière
Christophe Kehrlé
régie plateau
Philippe Puglierini
régie son
Denis Hartmann
habillage
Célia Haller
administration de la tournée
Sylvain Didry

20 mai – 25 juin 2016
Odéon 6°

durée 2h30

créé le 26 février 2016
au Théâtre de Vidy

production déléguée
Théâtre de Vidy – Lausanne
coproduction
Odéon-Théâtre de l'Europe
Théâtre National de Strasbourg
Teatro Stabile – Turin
La Filature – Scène nationale
à Mulhouse
TAP – Théâtre Auditorium
de Poitiers
Théâtre de Caen

avec le soutien de
Pro Helvetia – Fondation Suisse
pour la culture

Salon Roger Blin
mardi 24 mai / 18h

Lire le théâtre
LA MOUETTE
d'Anton Tchekhov

animé par Jean-Yves Tadié
tarifs de 6€ à 10€



François Loriquet, Valérie Dréville, Cédric Eeckhout



Bénédicte Cerutti, Valérie Dréville

« Une crise humaine fondamentale »

entretien avec
Thomas Ostermeier

Trois ans après l'avoir mise en scène à Amsterdam, vous revenez à *La Mouette*, en français cette fois. Quelle direction a prise votre adaptation de ce texte emblématique du répertoire du XX^e siècle ?

Thomas Ostermeier: Nous avons principalement recentré l'action autour de ce qui me semble être les deux thèmes principaux de la pièce, l'art et l'amour. Par ailleurs, entre la version d'Amsterdam et celle d'aujourd'hui, j'ai pris davantage en compte la biographie de Tchekhov et son influence sur son théâtre, comme en toile de fond. Tchekhov était très engagé socialement, il a soigné des milliers de personnes précaires sans être payé, a fondé des écoles et des librairies. Il a envoyé des livres aux détenus du bagne de l'île de Sakhaline après l'avoir visité comme médecin volontaire et avoir entrepris là-bas une sorte d'enquête sociologique pour témoigner des conditions de vie atroces qui y régnaient. Plus tard, il a écrit que toutes ses œuvres avaient été marquées par cette expérience fondatrice – et cela a beaucoup influencé ma compréhension de son œuvre. Tchekhov était ce qu'on appellerait aujourd'hui un *human rights activist*, ou quelqu'un qui travaillerait pour une O.N.G. Pourtant il écrit une pièce qui parle peu de questions sociales ou politiques. Au contraire, il décrit la bourgeoisie, les nantis de son époque, obsédés continuellement par leurs petits problèmes de carrière et de renommée ou leurs histoires d'amour malheureuses, sans aucune référence à d'autres problématiques. Mais en arrière-plan sourd une crise humaine fondamentale, une crise sociale et politique qui malmène des êtres, torturés, malades ou livrés à eux-mêmes. Je vois dans cette opposition entre ses engagements et ses descriptions un écho à la situation d'aujourd'hui en Europe, et pas seulement à la nôtre, artistes et intellectuels.



Vous avez commandé une nouvelle traduction à Olivier Cadiot, qui avait déjà traduit pour vous *Les Revenants*. Son écriture poétique se retrouve dans cette traduction, à travers une langue contemporaine, presque quotidienne, tout en étant vive et rythmée. Qu'est-ce que la langue de Cadiot apporte à votre lecture du texte ?

Pour mettre en scène un texte dans une autre langue que l'allemand, j'ai besoin de travailler avec quelqu'un en qui j'ai une totale confiance dans son rapport au langage. D'une part Olivier Cadiot est un écrivain qui connaît mon travail, et nous partageons le même intérêt pour le langage quotidien, la langue que l'on parle tous les jours. D'autre part il est poète autant qu'auteur, et j'ai également besoin d'une langue élaborée, bien pensée, qui nourrisse et structure le jeu. C'est le cas avec sa traduction. Enfin, nous avons rajouté du texte tiré d'histoires propres aux acteurs ou de citations utilisées lors des répétitions.

Vous mettez en scène des acteurs francophones avec lesquels vous aviez mis en scène *Les Revenants*, rejoints par trois autres comédiens. Est-ce que cela influe sur votre travail scénique ?

Il faut d'abord dire qu'il y a de grands acteurs partout dans le monde et qu'il n'y a pas une culture théâtrale meilleure qu'une autre. Dans ce cas précis, parce que je connais déjà une partie de la troupe, et parce que ces acteurs me connaissent et connaissent mon travail, il est plus simple de travailler ensemble : le fait qu'ils soient suisses, français ou belges n'est pas essentiel. À Vidy, je retrouve un véritable esprit de compagnie, ce qui est lié notamment à la situation de la production : tous les acteurs du projet sont ici loin de chez eux. Cela crée un esprit de troupe, une attention et une confiance particulières, davantage déterminants que la nationalité.

À propos de la langue, il faut savoir qu'en répétition j'évite autant que possible de commenter les intonations, la façon dont il faudrait prononcer telle ou telle phrase. J'essaie de travailler à partir des situations ; lorsque la situation est claire pour l'acteur, lorsqu'il conçoit clairement d'où il vient et ce qu'il cherche dans une scène, j'ai l'impression que prononciations et intonations se déterminent d'elles-mêmes. Le langage est pour moi un outil pour agir sur la situation de chacun, pour faire évoluer les relations entre chaque personnage : c'est une action concrète qui ne vaut pas en elle-même, mais pour ce qu'elle provoque.



Le théâtre est au centre de *La Mouette*, dont la plupart des personnages sont des artistes. Comment traitez-vous cet aspect du texte ?

À mes yeux, il s'agit davantage d'une réflexion sur les différentes étapes dans la vie d'un artiste. *La Mouette* porte en partie sur le conflit entre les générations, notamment entre artistes. Deux générations s'opposent: celle des artistes établis, prônant un art conventionnel, souvent auto-satisfait, un art qui est probablement d'un assez bon niveau – par exemple la littérature de Trigorine – mais avec un certain manque de radicalité, de liberté et sans doute de passion; et celle des plus jeunes, qui débutent et qui ne connaissent pas les lois, les règles de la scène, du théâtre, de la narration, mais qui veulent révolutionner le théâtre et l'art, témoigner d'un engagement, au risque d'être ridicules, superficiels et un peu banals dans leur révolte. Ainsi je traite la question davantage d'un point de vue social, en observant les tensions entre les arrivistes, les débutants, les révolutionnaires, les établis et les conventionnels.

Pour conclure, vous avez une autre actualité, car vous venez de faire paraître un nouveau livre sous la forme d'un recueil de conférences qui s'intitule *Le Théâtre et la peur* (Actes Sud, 2016). Pourquoi ce titre ?

Cela fait référence à deux sortes de peurs. D'un côté, mon théâtre essaie de réfléchir une société allemande, peut-être aussi européenne, pleine de peurs: une peur qui règne dans tous les domaines, la peur de la perte du statut social – sur laquelle s'appuie notre système capitaliste – la peur métaphysique du néant, la peur terroriste, politique... J'essaie de rendre compte de la façon dont ces peurs entraînent des comportements humains très limités et obtus, des angoisses, des lâchetés, des maladies physiques comme psychiques qui sont le résultat de cette peur dominante. Le théâtre est un très bon instrument pour cette nécessaire analyse critique. Et deuxièmement, j'essaie de combattre cette peur à l'intérieur du théâtre lui-même, car dans tous les théâtres du monde règne la peur de monter sur scène, de ne pas réussir, de l'échec artistique, de la fin de la carrière... par exemple. Je n'y arrive sans doute presque jamais, mais je tente de donner aux acteurs les moyens de dépasser cette peur dans le jeu et de vivre dans l'instant.

Extrait de propos recueillis par Éric Vautrin,
Théâtre de Vidy, Lausanne, 18 février 2016

LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE tenue par Le Coupe-Papier est ouverte au salon Roger Blin (au niveau du grand foyer) les soirs de représentation.

LE CAFÉ Le Café de l'Odéon vous accueille les soirs de représentation – avant et après le spectacle.

 Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

diptyque La Maison diptyque apporte son soutien aux artistes de la saison 15-16
paris

L'Odéon remercie l'ensemble des mécènes et des membres* du Cercle de l'Odéon pour leur soutien à la création artistique :

Entreprises

Mécènes de saison
AXA France
Dailymotion
LVMH

Grands Bienfaiteurs
Crédit du Nord
Eutelsat
Lyonnaise des eaux

Bienfaiteurs
Axeo TP
BCR Finances
Cofiloisirs
Fonds de dotation Emerige
Fabernovel Paris
Thema

Particuliers

Cercle Giorgio Strehler
Mécènes
Monsieur & Madame Christian Schlumberger
† **Monsieur Guy de Wouters**

Membres
Monsieur Arnaud de Giovanni
† **Madame Micheline Maus**

Cercle de l'Odéon
Grands Bienfaiteurs
Madame Julie Avrane-Chopard
Madame Isabelle de Kerviler
Monsieur Francisco Sanchez

Bienfaiteurs
Monsieur Jad Ariss
Madame Anne-Marie Couderc
Monsieur François Debiesse
Monsieur Laurent Dumas
Madame Anouk Martini-Hennerick
Madame Nicole Nespoulous
Monsieur Joël-André Ornstein
& **Madame Gabriella Maione**
Monsieur Stéphane Petibon

Parrains
Madame Marie-Ellen Boissel
Madame Ruth Croitoru
Madame Catherine Gouteroux
Madame Marie-Claire Janailhac-Fritsch
Madame Maryse Jolly & Monsieur Jacques Lehn
Madame Raphaëlle d'Ornano
Madame Stéphanie Rougnon
& **Monsieur Matthieu Amiot**
Monsieur Louis Schweitzer

* Certains donateurs ont souhaité garder l'anonymat

Et les Amis du Cercle de l'Odéon

Hervé Digne est président
du Cercle de l'Odéon

Contact
Pauline Rouer
01 44 85 40 19
cercle@theatre-odeon.fr

ODÉON

jusqu'au 29 mai 2016 / Berthier 17°
NOUS SOMMES REPUS MAIS PAS REPENTIS
(DÉJEUNER CHEZ WITTGENSTEIN)
THOMAS BERNHARD / SÉVERINE CHAVRIER
avec Marie Bos, Séverine Chavrier, Laurent Papot

3 – 25 juin 2016 / Berthier 17°
LES PALMIERS SAUVAGES
WILLIAM FAULKNER / SÉVERINE CHAVRIER
avec Séverine Chavrier, Laurent Papot, Déborah Rouach

LES BIBLIOTHÈQUES DE L'ODÉON

MAI

dim 22	Un dimanche à...	16h30
lun 23	Concert Jazz à Saint-Germain-des-Près	20h30
mar 24	La Mouette d'Anton Tchekhov / Lire le théâtre	18h
sam 28	Gaston Bachelard / La Vie comme un songe Les Rêveries de Gaston Bachelard / Les petits Platons	14h30 14h30

JUIN

sam 4	Thomas Ostermeier / Scènes imaginaires	14h30
lun 6	Giacomo Casanova / Chantal Thomas / Exils	20h
sam 11	Sigmund Freud / La Vie comme un songe Le professeur Freud parle aux poissons / Les petits Platons	14h30 14h30

- Grande salle
- Salon Roger Blin
- Hors les murs

ABONNEZ-VOUS !
SAISON 2016-2017
SUR THEATRE-ODEON.EU
PAR COURRIER

#OD1617

Odéon – Théâtre de l'Europe
theatre-odeon.eu
01 44 85 40 40

suivez-nous
Twitter «@TheatreOdeon»
Facebook «Odéon-Théâtre de l'Europe»
#LaMouette

Théâtre de l'Odéon
Place de l'Odéon Paris 6°
Métro Odéon RER B Luxembourg

Ateliers Berthier
1 rue André Suarès
(angle du Bd Berthier) Paris 17°
Métro et RER C Porte de Clichy

ils soutiennent les spectacles de la saison 2015-2016



dailymotion

